NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 4 1987

Le catholicisme et les religions non chrétiennes

Sandro MAGGIOLINI ((Mgr))

p. 509 - 520

https://www.nrt.be/fr/articles/le-catholicisme-et-les-religions-non-chretiennes-302

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le catholicisme et les religions non chrétiennes

Aujourd'hui la rencontre des religions non chrétiennes est un phénomène inévitable. Quelques-unes d'entre elles connaissent un réveil: elles ont pris conscience d'elles-mêmes et de leurs richesses de sagesse et de communion avec l'«Absolu», comme partie intégrante de la vie de peuples entiers, et elles ont entrepris un mouvement d'expansion.

Il ne semble pas qu'un tel phénomène doive être l'objet, par principe, d'une appréciation négative; il peut, au contraire, procurer au catholicisme la possibilité d'une compréhension et d'une réalisation de lui-même plus large et plus profonde. Il peut aussi présenter une occasion propice de dialogue et d'activité missionnaire pour le croyant et pour l'Église. Il peut encore fournir une incitation bien opportune pour réveiller le sens religieux et le sens du sacré dans une société sécularisée.

Pour qu'un tel contact sorte ses effets positifs, il faut étudier les religions non chrétiennes non seulement au moyen de la philosophie des religions ou d'une «hiérologie descriptive, positiviste et comparative», mais aussi et surtout par la méthode théologique. Seule une théologie qui surmonte le relativisme, danger toujours présent, et fermement ancrée dans la foi de l'Église peut dépasser une attitude de condamnation globale et non critique, tout comme une position qui serait faussement «irénique», même sans vouloir méconnaître l'originalité vraie du christianisme.

La théologie actuelle n'a pas beaucoup développé la réflexion sur les religions chrétiennes à la lumière des intuitions de Vatican II et du Magistère subséquent. Elle a largement étudié le problème de la vocation de chaque individu et de tous les hommes au salut. En revanche, elle n'a pas accordé un intérêt notable au problème de la signification et de la valeur salvifique de formes religieuses historiquement structurées et qui apparaissent comme «étrangères» au christianisme de manières diverses et à divers degrés, du moins au niveau des faits observables.

Et il ne s'agit pas d'une question déplacée, s'il est vrai que l'homme, même dans sa vie religieuse, n'est jamais un individu isolé, mais vit

une dimension sociale et se situe à l'intérieur d'un contexte culturel qui propose aussi des formes extérieures et communautaires du rapport personnel avec la «divinité».

Par ailleurs le Magistère a déclaré que le salut surnaturel est offert et accessible à tous et que cette proposition de salut est communiquée également d'une manière extérieure et socialement structurée — cela à travers l'Église visible, en premier lieu. Mais il n'a pas opéré la synthèse des deux prises de position doctrinales: il n'a pas éclairé la signification salvifique des religions non chrétiennes ni — questions à résoudre au préalable — leur rapport avec l'Église et avec le Christ[1].

Dans cet article, on envisage d'abord la certitude de la volonté salvifique universelle, pour passer ensuite à un essai de solution du problème des religions non chrétiennes et à quelques applications pratiques.

I. - La volonté salvifique universelle

1. Il n'y a pas de salut purement «naturel», pour le simple motif qu'il n'existe pas de «nature pure», ni de finalité limitée aux dimensions de la créature, soit dans la réalité cosmique, soit dans l'histoire, soit dans l'individu.

---

1. Voir à ce sujet *LG*, 9. La Déclaration *Nostra aetate*, 1, se borne à relever que l'humanité n'a qu'une seule origine et une seule fin dernière, qui est Dieu, «dont la Providence, les témoignages de bonté et des desseins de salut s'étendent à tous». Tout au plus s'avance-t-elle jusqu'à souligner que «les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain» *(ibid.)*. Elle dit encore: «Depuis les temps les plus reculés jusqu'aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une sensibilité à cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou encore du Père. Cette sensibilité et cette connaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré» (2).

La Déclaration met ensuite en lumière quelques aspects positifs de certaines religions — surtout l'islam et le judaïsme — et elle observe: «L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières de vivre et d'agir, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est la voie, la vérité et la vie (*Jn 14*, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses» *(ibid.)*. Le problème en question peut s'exprimer encore mieux si l'on se réfère aussi à *LG*, *AG* et surtout aux nn. 13, 37, 57 de *GS*.

2. Dans la perspective de la Révélation, il n'est pas permis d'imaginer l'humanité comme une «massa damnata» — comme un ensemble de personnes «prédestinées au châtiment éternel» — parmi lesquelles, exerçant un choix libre et qui n'a pas à se justifier, Dieu élirait quelques-unes pour leur accorder la béatitude. Ceci sans nier la réalité du péché d'origine, du «mystère d'iniquité» qui œuvre dans le monde, et des fautes personnelles de chacun. Sans oublier non plus la promesse de Rédemption que Dieu a manifestée déjà aux débuts de l'histoire humaine.

3. Tous les hommes, de tous les temps et de tous les lieux, ont la possibilité de se sauver d'un salut vraiment surnaturel, puisqu'ils sont orientés vers une fin unique, qui est la grâce et la gloire, et qu'ils sont atteints, de manières différentes, au moins avant la fin de leur vie, par une vocation surnaturelle de Dieu (cf. *1 Tm 2,4*; *2 P 3,9*). Évidemment cet appel atteint son but si, de la part de l'homme, il rencontre un accueil.

4. Plus concrètement — et plus près du thème étudié ici — on doit dire que la doctrine catholique n'admet pas deux plans de salut: l'un, hypothétique, de pure «création», auquel s'en «ajouterait» un autre, relativement extrinsèque, de Rédemption. Dans la perspective de l'Église, le dessein de grâce est unique: il reprend le «geste créateur» et résout dans le bien global la dimension du péché elle-même. L'unique plan de salut comprend donc non seulement les hommes individuels, mais aussi leur histoire communautaire et le cosmos lui-même.

5. Ce plan unique de salut est pensé et voulu par le Père qui envoie le Fils comme cause, centre et fin de l'univers (c'est par lui, en lui et pour lui que tout a été créé), et qui à son tour envoie l'Esprit pour qu'il enlève le péché, sanctifie les hommes, envahisse et transforme le cosmos en vue de la parousie[2].

6. Le Christ, mort et ressuscité, est présent et agit de manière totale et complète, du point de vue objectif, dans l'Église. L'Église comme «médiation» possède en effet, pour en avoir reçu le don, la réalité, la vérité et la vie même de la grâce du Seigneur Jésus; elle dispose aussi des moyens objectifs qui permettent adéquatement aux hommes d'arriver à la plénitude de la connaissance de la vérité et à la plénitude de

2. Sur le Seigneur Jésus Sauveur unique par l'Incarnation et le Mystère pascal, cf. *LG*, 8, 9, 17, 28, 41, 49, 50; *AG*, 6, 7, 21; *GS*, 10, 22, 45.

l'accueil et de l'assimilation de la grâce; en tant que «participation», l'Église compte toujours parmi ses membres des saints qui montrent l'efficacité de l'action du Christ: outre qu'elle est dotée d'«infaillibilité» dans des cas bien déterminés, elle est aussi «indéfectible».

7. L'appartenance à l'Église se réalise à différents niveaux. Les catholiques y sont «pleinement incorporés». Cette incorporation toutefois peut se faire seulement «de corps», et non pas «de cœur» (*LG,* 14). Les chrétiens non catholiques «ne professent pas la foi intégrale ou ne conservent pas l'unité de la communion sous le successeur de Pierre», mais ils possèdent cependant divers éléments (Écriture Sainte, certains sacrements, la prière, une certaine union véritable dans l'Esprit Saint, etc.) qui pour plusieurs raisons les rattachent, encore que de manière imparfaite, à l'Église catholique (cf. *LG,* 15). «Enfin ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont ordonnés de diverses façons au Peuple de Dieu.» Le Concile évoque ici les juifs. Et il poursuit:

> Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, et parmi eux en tout premier lieu les musulmans... Et même des autres qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. *Ac 17,* 25-28), et puisqu'il veut, comme Sauveur, que tous les hommes soient sauvés (cf. *1 Tm 2,* 4). En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel. A ceux-là même qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à mener une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie (*LG,* 16).

Comme on le voit, l'accent porte sur l'individu qui reçoit l'appel et la force de répondre au Christ, même s'il ne connaît pas le Christ: bien plus, même s'il ne connaît explicitement ni Christ, ni Dieu, ni sa destination à la vie éternelle. Même sans la foi consciente d'un Dieu rémunérateur, les hommes peuvent donc être des «chrétiens anonymes», appelés aussi à devenir nommément chrétiens.

La perspective change si l'on considère non le cas de «chrétiens anonymes», mais celui du «christianisme anonyme», d'un point de vue objec-

tif: c'est-à-dire si l'on observe la série de «médiations» dont le Christ se sert pour communiquer la grâce. La question apparaît claire pour ceux qui «baptisés, portent le beau nom de chrétiens» (*LG*, 15). Elle est moins évidente par contre quand il s'agit de non-chrétiens qui sont «de diverses manières ordonnés au Peuple de Dieu» (*LG*, 16). Ici l'allusion aux composantes objectives ne concerne que les juifs et les musulmans qui sont unis au Christ, soit parce qu'ils l'attendent soit par des éléments préchrétiens assumés par la suite — cela sans que soit précisé le caractère de médiation de ces composantes. Pour tous les autres peuples et individus, le Concile se limite à dire que «Dieu n'est pas loin» d'eux et qu'il les rejoint en les appelant à la grâce. Il n'explique pas les «ombres» et les «images» dans lesquelles les hommes cherchent Dieu, ni la «préparation évangélique» que représente «tout ce qui se trouve en eux de bon et de vrai». Ce que l'on souligne, c'est la voix de la conscience à travers laquelle se manifeste la volonté de Dieu.

II. - Le sens et la valeur des religions non chrétiennes

1. Comme on l'a noté déjà, le problème se modifie dans cette seconde étape de la réflexion. On ne regarde plus la possibilité et la promesse par laquelle Dieu atteint l'individu pour l'appeler et le solliciter au salut. On considère plutôt la nature sociale de l'homme, de l'homme «en situation» religieuse non chrétienne, et l'on se demande quelle valeur et quelle signification de salut revêtent ces formes communautaires et socialement structurées de religion.

Il va de soi, après les prémisses énoncées dans la première partie de cette étude, que l'on ne considère pas l'hypothèse de «religions purement naturelles», qui n'a pas de consistance à l'intérieur du plan unique de salut.

Il va encore de soi que l'on tient un discours général sur les religions non chrétiennes, mais que ce discours attend d'être appliqué ensuite aux formes particulières de religion, compte tenu des caractères de chacune d'elles et surtout des relations historiques éventuelles, même minimes, de certaines d'entre elles avec le Christ.

2. C'est une affirmation décisive, dans la conception catholique, que le Christ représente l'unique principe de salut universel et qu'il vit et agit dans l'Église, dont il fait, en tant que Chef, un instrument de rédemption.

En ce qui concerne l'unicité du Seigneur Jésus comme Sauveur, et pour ce qui est de l'enseignement de Vatican II, c'est un peu dans tous les documents du Concile qu'on le trouve[3]. Cette doctrine exclut évidemment d'éventuelles hypothèses théologiques qui affirmeraient une pluralité de «Sauveurs» derniers dans l'histoire, fussent-ils fondateurs de religions non chrétiennes.

Quant à la présence et à l'action du Christ dans l'Église, il faut préciser que le christianisme est la religion divine parfaite, absolue, définitive et indépassable dans ses éléments objectifs de fond et qu'elle est destinée à tous les hommes.

Cela signifie que le Dieu chrétien a rendu «historique» sa perfection propre et son caractère absolu dans le Verbe incarné et rédempteur, Jésus de Nazareth, qui continue à vivre dans l'Église.

Cela signifie encore qu'après Jésus de Nazareth, mort et ressuscité, on ne peut attendre un autre Sauveur qui le «dépasse», ni une autre Église qui «dépasse» celle qui existe. Le seul et unique dépassement de l'Église se produira lors de son entrée dans le Règne, qu'elle anticipe et prépare déjà.

Cela signifie encore que le salut de tout homme, toute vérité et toute valeur contenues dans une forme de religion non chrétienne tiennent leur sens et leur réalité, par une dérivation mystérieuse, du Seigneur Jésus présent et agissant dans l'Église. Il n'y a donc pas une pluralité de voies vers le salut et il n'est pas permis de parler d'une «voie ordinaire et générale» de Rédemption que constitueraient les religions non chrétiennes et à l'intérieur de laquelle serait tracée une «voie extraordinaire et particulière» représentée par le christianisme.

3. A la lumière de ce qu'on vient de rappeler, aucune religion non chrétienne ne peut revendiquer les mêmes droits que le christianisme ni des possibilités de salut identiques; elle peut encore moins remplacer le christianisme.

D'autre part, il est — heureusement — indéniable que les religions non chrétiennes «contiennent des éléments de vérité et de grâce, comme par une présence secrète de Dieu» (*AG*, 9).

Si l'on est convaincu — comme on doit l'être, semble-t-il — que la grâce de Dieu n'atteint pas l'homme comme individu seulement, mais aussi selon des modalités adaptées à son caractère social, il faut reconnaître un certain sens et une certaine valeur de salut aux religions non chrétiennes. En effet le christianisme n'a pas toujours existé dans toute sa plénitude; aujourd'hui encore il est beaucoup d'hommes qui ne s'en

3. Cf. surtout *LG*, 7, 9, 49; *AG*, 1; *GS*, 42; etc.

approchent pas, ne le connaissent ni ne l'accueillent, et cela sans faute de leur part.

Les problèmes surgissent surtout quand il faut préciser l'origine et le pouvoir salvifique de ces religions et leur rapport à l'Église.

4. Quant à leur origine, les opinions théologiques diffèrent.

Selon les uns, ces formes de religion indiqueraient un état d'«alliance» cosmique, préchrétienne ou abrahamique, avec Dieu. En d'autres termes, il s'agirait d'expressions d'une religiosité déjà présente dans l'humanité et dans son rapport avec le cosmos, appelé par le Christ à la «récapitulation»; ou — pour le judaïsme et l'islam, de manière différente — il s'agirait de la persistance d'une religion «dépassée» par le Christ, mais qui aurait encore un sens propre par sa relation — inachevée ou non reprise — avec le Seigneur Jésus.

Pour d'autres, les diverses religions non chrétiennes résulteraient de l'effort humain pour atteindre Dieu non seulement individuellement, mais aussi de manière communautaire et articulée.

Pour autant on ne doit pas limiter au seul plan humain la valeur d'un tel effort: il serait fruit de la grâce donnée par Dieu aux fondateurs et aux fidèles des diverses religions.

Il faudrait peut-être associer les deux explications. La première reprendrait la dimension cosmique et la préparation historique du Christ (l'Ancien Testament est divin, bien qu'il ne soit pas définitif; l'islam reprend à l'Ancien Testament quelques éléments valables). La seconde honorerait plusieurs points de l'enseignement conciliaire et postconciliaire qui présente les religions non chrétiennes comme le fruit de l'initiative divine[4]: une initiative qui pousse les hommes à manifester aussi leur relation religieuse en l'objectivant en doctrines, lois et rites; on verrait là des reflets humains de l'action de la vérité et de la grâce de Dieu qui soutient la personne sur la route du salut.

5. Dans l'espace délimité par ces différents repères, on a déjà entrevu que, s'il existe des «chrétiens anonymes», il n'existe pas de «christianisme anonyme». En d'autres termes — répétons-le — il n'existe pas d'autres «Sauveurs» que le Christ, ni d'autres voies de salut hors de l'Église.

Une telle considération conduit à soutenir que le type d'influence que les religions non chrétiennes exercent sur l'homme ne se situe pas sur le plan «sacramentel», mais «occasionnel», même s'il est habituel.

---

4. Cf. *LG*, 9, 16; *AG*, 3; *NA*, 2; *EN*, 53; *RH*, 9-11.

Autrement dit: les religions non chrétiennes, qui font aussi partie du plan de salut avec le Christ pour centre, sont des éléments que Dieu peut utiliser pour donner la grâce à l'homme qui les pratique, non parce qu'il y rencontre le Christ comme cause historique de la Rédemption, mais parce que, comme expressions humaines de l'action de grâce du Christ, elles invitent à aller au Christ et en quelque manière y poussent. C'est évident, si l'homme est docile à l'action de la grâce et adhère au Seigneur Jésus, même de manière inconsciente et partiale.

Le salut s'obtient en effet non par l'adhésion à ce qu'il y a de plus spécifique — et peut-être d'erroné ou de moins valable — dans les religions non chrétiennes, mais par l'adhésion au Christ qui, à travers la coopération humaine, fait émerger des éléments religieux, qui préparent la rencontre avec lui et la sollicitent.

6. Ici s'impose une réflexion sur les relations que les religions non chrétiennes ont avec le Christ et l'Église.

Le présupposé de toute considération ultérieure est la reconnaissance du fait que, en différentes mesures et de diverses manières, les religions non chrétiennes présentent des traces de vérité et de grâce, en même temps que des limites dans leur conscience d'elles-mêmes, des erreurs doctrinales et des déviations morales, dues à la fragilité de l'homme historique et à la présence du «mystère d'iniquité» dans le monde.

Ces traces de vérité et de grâce qui, comme «occasions» habituelles, préparent la rencontre du Christ, il ne faut pas les regarder comme des réalités juxtaposées à l'Église. Si l'on considère l'Église dans son mystère ultime, qui est le Christ présent et agissant dans la vie individuelle, dans la communauté historique et dans le cosmos, il faut reconnaître que les religions non chrétiennes, bien que ne possédant pas en elles-mêmes le principe de salut, sont des effets de l'initiative de Dieu dans le Seigneur Jésus, même à travers la coopération humaine. Et elles conduisent au Christ. Elles sont donc, au moins en germe, des organisations historiques et sociales explicites de ce que le christianisme accorde aux hommes, comme réalité cachée, même hors de l'Église visible: organisations qui — on y insiste — n'agissent pas à la manière d'un «sacrement», mais d'une «occasion». Et, en sens inverse, on devra admettre que tout lien avec le Christ — même anonyme et réalisé sous l'impulsion de réalités religieuses imparfaites —, est aussi ipso facto un lien avec l'Église dans la réalité de son mystère le plus profond. Dans le sens qu'on a précisé, on dira donc que la grâce offerte à tous peut passer aussi à travers les religions non chrétiennes et que l'homme peut se convertir par une adhésion au Christ que provoque, au sens «occa-

sionnel», l'adhésion à tout ce que les diverses religions non chrétiennes ont de valable: tous ces éléments valables étant un fruit de la force salvifique du Christ, exprimée religieusement par les hommes qui accueillent la grâce et en structurent les exigences comme ils le peuvent.

En ce qui concerne le thème précis des relations entre les religions non chrétiennes et l'Église, il semble qu'on peut affirmer ce qui suit:

— les religions non chrétiennes sont, au moins de façon médiate, le fruit de l'initiative du Christ dans l'homme; elles sont appelées à s'«achever» dans l'Église, dont elles constituent comme des «préparations»: cet «achèvement» suppose qu'on prenne conscience de la présence du Christ dans l'Église, qu'on rejette toutes les erreurs et déviations qui affectent les diverses formes religieuses et surtout que l'on surmonte la tentation, propre à tous les «systèmes» humains structurés, de se fermer sur eux-mêmes, de s'ériger en absolus autosuffisants, tels qu'ils ne peuvent être ramenés à la «catholicité», voire constituent des obstacles à cette «catholicité»;

— les religions non chrétiennes sont des traductions limitées et — peut-être — provisoires (l'«indéfectibilité» ne leur est pas assurée, du point de vue théologique) de la vérité et de la grâce ainsi que des moyens pour expliciter la vérité et communiquer la grâce dont le Christ a fait pleinement don à son Église;

— les religions non chrétiennes reçoivent leur sens véritable et leur valeur authentique du fait qu'elles sont efficacement «représentées» par l'Église: par l'Église en tant que communauté humaine — quelle que soit son importance — qui accueille mystérieusement tous les hommes et les conduit au Christ, unique agent de salut.

En ce sens, il n'y a pas deux principes sur la base desquels les hommes reçoivent la justification, mais plutôt deux modes d'élection de la part de Dieu, et ces modes sont l'unique voie de salut dans le Christ et dans l'Église: voie du salut qui se fonde sur le rapport de réciprocité entre les chrétiens conscients et les «chrétiens» inconscients, sur le service de «représentation» des chrétiens conscients dans la pleine dépendance du Christ.

III. - Quelques applications pratiques

On a signalé en commençant le fait qu'une conception exacte des religions non chrétiennes peut être une occasion opportune de dialogue et de mission, et de renouveau de l'Église elle-même.

1. Ce n'est pas le lieu de détailler ici les motifs, les buts et les modalités du dialogue et de la mission.

Qu'il suffise de rappeler que le dialogue, fondé sur des bases au moins partiellement communes et exprimé non seulement en paroles, mais aussi, avec les précautions nécessaires, par la collaboration dans le service fraternel et la prière en général, ne doit pas partir d'une négation a priori ou d'une «tolérance» gênée, mais d'un respect, d'une estime et d'une confiance qui reconnaissent, dans leur caractère partiel même, les vérités et les valeurs de ceux avec lesquels on entre en contact. Il s'agit de vérités et de valeurs, non de néant ou de mal dans l'absolu. Il s'agit de vérités et de valeurs qu'il faut mener à leur perfection dans l'Église du Christ, mais à partir de ce que le Christ a déjà réalisé, encore qu'à travers des médiations humaines, comme «occasion» de salut. Un esprit d'accueil s'impose, qui ne craint pas de reconnaître et de mettre en évidence les erreurs et les imperfections, mais qui ramène à leur origine et à leur plénitude les germes de vérité qu'il rencontre.

En ce qui concerne la mission, qu'il suffise de rappeler que cet effort de conversion des personnes, d'«implantation» de l'Église et de «fermentation» évangélique dans la société en vue du Règne, doit s'adresser non seulement aux individus, mais aussi aux cultures et aux religions; il force nécessairement le croyant et l'Église elle-même à se convertir pour devenir toujours plus parfaits selon la volonté du Christ.

2. Un tel style de mission, qui s'adresse aussi aux expressions religieuses, réclame en premier lieu une analyse attentive des valeurs de vérité et de grâce que l'on rencontre; il demande aussi clarté et courage — dans le respect des personnes — pour en relever les limites et mêmes les erreurs.

— La conviction que la grâce a travaillé aussi hors de l'Église visible — et non pas sans l'Église visible, qui inclut le Christ — suggère cet effort d'appréciation, ou de discernement, si l'on préfère; les points positifs que l'on découvre, non seulement on ne peut les rejeter, mais on doit les amener à se développer pleinement et à s'insérer dans la synthèse de la «catholicité».

La «conversion» des religions exige ainsi que l'on soumette à révision les doctrines, les comportements, les rites, etc. incompatibles avec le Christ qui vit dans l'Église; elle exige cependant, avant tout, une prise de conscience de tout ce que les religions possèdent de vrai et d'authentique pour qu'elles soient toujours plus elles-mêmes et, par conséquent, se dépassent en rejoignant la perfection.

— D'autre part, l'Église, dans sa composante humaine, ne peut pas ne pas se sentir engagée à se convertir et à progresser dans la conscience et dans l'expression qu'elle donne d'elle-même.

Il reste bien établi que l'Église, dans le Christ, a déjà, objectivement, la totalité de la vérité, la totalité de la grâce et la totalité des moyens pour connaître la vérité et pour assimiler la grâce. Cela ne signifie cependant pas que, dans sa dimension humaine, elle ait de fait totalement explicité la vérité et assimilé pleinement la grâce. Cela ne signifie pas non plus qu'elle ait «adapté» comme elle le doit sa propre structure aux mentalités et aux styles de vie qu'elle rencontre.

— Qu'on le remarque bien: l'Église est déjà «catholique» dans ses éléments objectifs. On ne dit pas qu'elle est parfaitement «catholique» dans la conscience et dans l'expérience de ses membres. Sur le chemin de la «catholicité», elle a déjà accompli quelques pas dans la formulation des dogmes, dans la structure des sacrements, dans la vie de prière et de charité, dans le travail missionnaire, etc. Mais il reste encore un long chemin à parcourir. Au point que l'on doit affirmer que le Christ, Marie et les saints déjà entrés dans l'éternité sont pleinement «catholiques», chacun selon sa propre mesure et sa propre modalité; tandis que les croyants qui sont encore dans le temps, bien qu'étant «catholiques», puisqu'ils en ont la capacité et le devoir, le sont *de facto* seulement en partie. Et voici que la rencontre de différentes religions peut aider l'Église à découvrir et à manifester ce qu'elle possède déjà, mais dont elle ignore qu'elle le possède et dont elle n'exprime pas encore adéquatement la richesse.

Qu'on pense au «développement du dogme» et à ses diverses formulations possibles, dans certaines limites et dans la parfaite fidélité à la Tradition: il s'agit d'engagements qui peuvent aussi se déployer grâce aux incitations reçues des religions rencontrées. Qu'on pense à la liturgie, que le Christ a établie en certains de ses aspects fondamentaux, mais qu'il reste encore à approfondir et à «adapter» jusqu'à un certain point dans son expression gestuelle.

Qu'on pense à l'appel à la contemplation et aux modes de contemplation que les religions peuvent suggérer et que l'Église dans ses membres n'a peut-être pas encore réalisés en plénitude ou qu'elle a partiellement oubliés.

La même remarque s'applique aux valeurs morales, comme la maîtrise de soi, les vertus familiales, un certain détachement des choses, **la responsabilité de la transformation d'un monde à rendre plus humain, etc.**

— On pourra objecter que cette observation est une modalité de la mission dans tous les domaines.

Il faut répondre, semble-t-il, que, dans le cas des religions, on se trouve en face de quelque chose d'original: l'action de Dieu, par la médiation du Christ, dans l'Esprit Saint, qui suscite chez les hommes la capacité de l'accueillir et de lui répondre par des structures doctrinales, culturelles et autres, lesquelles, au moins en partie, sont une expression vraie et authentique des exigences de l'homme.

En ce sens, on rejoint l'homme aidé par Dieu et on le rejoint dans cette réalisation particulière de lui-même qu'est la prière et l'expérience du salut.

Ce serait une erreur bien sûr de nier les valeurs partielles que l'on rencontre dans les religions ou d'en faire abstraction. Ce serait une autre erreur de «réduire» le christianisme à ce qu'il a d'essentiel et d'historiquement définitif, pour le confondre avec les religions qu'il rencontre ou le limiter à leur ordre de grandeur. Ce qui est en question, ce n'est pas seulement le sens de la mesure: c'est la dépendance du Christ, aussi ferme et confiante que possible, mais non moins éclairée par le sens critique. Celui-ci saura estimer ce que l'Église possède comme don du Seigneur Jésus, et en même temps ce que le Seigneur Jésus a offert hors de l'Église visible en fait de vérité et de grâce. Il s'agit pour le moins de réaliser et de manifester toujours plus pleinement le rapport entre la transcendance et l'histoire. Également dans le domaine des religions non chrétiennes.

I-41012 Carpi (Modena)
Vescovado
Corso Fanti, 7

† Sandro MAGGIOLINI
Évêque de Carpi

Sommaire. — L'article se propose de préciser quelles relations le christianisme entretient avec les religions non chrétiennes. Celles-ci ne sont pas, en tant que médiations de salut, de vraies «causes», mais elles peuvent en être des «occasions», selon la mesure de vérité et de grâce qu'elles possèdent. La rencontre de l'Église et des religions non chrétiennes n'est pas celle d'une plénitude avec l'erreur ou la faute mais plutôt celle de germes de vérité et de grâce, sujets à des déviations et à des faiblesses, avec la totalité donnée par le Seigneur Jésus vivant dans l'Église.